

d'user envers une vierge sainte qui veut se donner à Dieu, réprimant les sentiments de la nature, il lève sur sa nièce une main sacrilège armée du glaive. Il l'a dit, et puisqu'il lui est impossible de la ramener vivante à son père, eh bien ! qu'elle meure, mais qu'elle lui soit rendue !

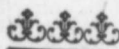
Monaldo est subitement frappé d'une paralysie qui le désarme et le convertit. Vaincu, il avoue sa défaite, et rend la liberté à sa victime qui désormais pourra servir Dieu en suivant les brûlantes ardeurs de son âme. Près de Claire ou loin d'elle, Agnès au cœur si tendre vivra de cette vie toute cachée en Dieu qui est le céleste apanage de la Clarisse. Parfois même Jésus se dévoilant à ses regards viendra sous les dehors ravissants du Petit Enfant de Béthléem se jouer dans ses bras, la consoler, la ravir, lui faire goûter par avance les joies de son éternelle béatitude, récompensant ainsi l'héroïsme de son victorieux amour.

Pour Jésus elle avait brisé les liens si doux de la famille, elle avait méprisé un avenir brillant aux yeux du monde, pour Lui elle s'était complètement abandonnée elle-même. Et maintenant, c'est Jésus qui vient pour lui tenir lieu de tout, combler tous les vides creusés par l'abnégation la plus entière. La sainte Clarisse se trouve pleinement rassasiée enlaçant dans ses bras transportés, pressant sur son cœur le Roi de gloire qui veut bien se laisser caresser par elle ; Agnès, comme François son Père, répète dans l'enthousiaste ravissement de son âme : « Mon Dieu et mon Tout ! »

Claire vit un jour sa sœur ravie en Dieu dans un coin retiré du chœur ; elle eut la consolation de voir son front virginal couronné d'avance d'une triple couronne lumineuse, gage du céleste Epoux.

Plus tard saint François envoya Agnès fonder à Florence le monastère de Monticelli. Dieu bénit les travaux de sa servante. Mais notre Sainte souffrait de la séparation d'avec sa sœur et sa mère spirituelle la Bienheureuse Claire. Le Seigneur permit cependant à ces deux âmes, entrées presque ensemble dans la lice, de se revoir avant la mort. Agnès assista au doux trépas de Claire, elle fut le témoin ému des miracles opérés sur le tombeau de sa sœur, mais comme celle-ci le lui avait prédit avant sa mort, la séparation ne fut pas longue. Bientôt Celui qui avait appelé les deux Sœurs à la même vie de pauvreté et de souffrance les réunit dans la même vie de richesses, de bonheur et de gloire. Agnès mourut le 16 novembre 1253.

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.



« Le Visi
observée. Il
ciations chaq
quera en ass
seront tenus
devoir, par v
une peine sal
ne pas refus
insubordonne
avertissement
l'Ordre. » C'e
CHAP. XVI de

Pour comp
se rappeler q
terminé avec
duire ses me
condition que
pre à la place

Une autre
les plus dépl
doute, mais n
substituer. par
saint François
pieuses associ